

DĪANA BÉLICE

Terrifiant duo



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

DĪANA BĒLICE

Terrifiant duo

**FRISSONS**^{MD}
SANG POUR SANG QUĒBĒCOIS

Neige de sang

C'est la première fois
de ma vie que je vois
la neige.

Le spectacle est féérique.

Je suis dehors. Dans la cour
de ma maison. Les vacances
approchent. Je suis impatiente
de vivre ma première saison

des fêtes québécoise. J'ai hâte de découvrir les différences avec celle que j'ai connue en Haïti.

Pour l'heure, Morane, Éloïse et Alfred sont chez moi. On est rentrés ensemble de l'école. On s'est dit que ce serait plus amusant de réaliser nos devoirs « en gang », comme mes nouveaux amis le déclarent si bien.

Debout dans l'encadrement de la porte-fenêtre, Morane m'interpelle :

— Amaline! Reviens
à l'intérieur! Il fait froid!

Je l'ignore. J'entrebâille
plutôt les lèvres et tire
la langue. De gros flocons
y atterrissent. Je les laisse
fondre.

C'est une sensation unique!

Je crie :

— Attends! J'ai presque fini!

Morane soupire avant
de refermer lourdement
le battant.

Quelques secondes plus tard,
j'entends la porte se rouvrir.

Dans mon dos, des pas
écrasent la neige.

Un peu fâchée que Morane
m'empêche de vivre cette
expérience, je me retourne
et dis :

— S'il te plaît ! Je t'ai
demandé de...

Je me tais subitement,
car ce n'est pas mon amie
qui s'avance dans ma direction.

Stupéfaite, je plaque
mes doigts sur ma bouche.

Pour éviter de hurler.

Main dans la main,
les jumelles qui me font
face sourient. Dans
une harmonie parfaite,
elles me saluent :

— Bonjour, chère Amaline.

Ma respiration s'accroît
dangereusement. Ma tête
devient toute légère. Des points
noirs se mettent à danser
devant mes yeux. Mes oreilles
sifflent.

Je me sens tomber vers
l'arrière.

Mon corps frappe l'épais
duvet blanc.

Je grimace de douleur
et tourne la nuque vers
la droite. Je remarque
un liquide rouge.

C'est mon sang!

Juste avant que mes paupières
ne se ferment, je constate
que deux paires de chaussures
s'approchent rapidement
de moi.

Réveil brutal

Je rouvre lentement
les paupières.

Je reconnais immédiatement
l'endroit où je me trouve.
C'est ma chambre. Je suis
couchée dans mon lit.

Comment me suis-je
retrouvée ici ?

Manman^{*} est à mon chevet.
En me voyant enfin éveillée,
elle me sourit.

Je me redresse sur mes
coudes et porte la main à
l'arrière de mon crâne. J'ai
affreusement mal. On m'a
installé un pansement.

Je demande en chuchotant :
— Qu'est-ce qui s'est passé ?
Elle me répond d'un ton
sérieux :

* « Maman » en créole.

— Tu es tombée et tu t'es
cogné la tête. C'est une toute
petite entaille. Ça va aller.
Mais tu vas devoir rester
tranquille, aujourd'hui.

Je fronce les sourcils.

— Et comment j'ai fait ça ?
Tout est flou dans mon esprit.

Ma mère s'éclaircit la gorge.
Elle semble mal à l'aise.

Ça m'inquiète, parce que ça
n'arrive... jamais !

— Je crois que c'est à cause
de la surprise. Tu ne t'attendais
pas à voir tes cousines dans

la cour. Ma sœur a pensé que ce serait une bonne idée de leur faire découvrir le Canada. J'étais tellement prise par les préparatifs de leur venue que j'ai oublié de te tenir au courant. Tu sais à quel point tout doit être parfait pour elles...

Soudain, tout me revient en mémoire. Oh non !

Pas Nell et Nolie !

Elles sont démoniaques !

De légers coups retentissent à ma porte. Je remonte

ma couverture jusqu'à
mon menton. Je l'agrippe
fermement, comme s'il
s'agissait d'une bouée
de sauvetage.

Mon cœur tambourine
tellement fort dans ma
poitrine que ça devient
douloureux.

Et si c'étaient les jumelles ?

Mais c'est une tête brune
et bouclée qui apparaît
dans l'embrasure. Ouf!
Ce n'est qu'Alfred, un
de mes meilleurs amis.

Il me demande doucement :

— Amaline ? Ça va ?

Je n'ai pas le temps de répondre que le battant s'ouvre complètement.

C'est Morane. Elle s'engage dans la pièce en disant :

— On vous a entendues jaser. On en a conclu que tu étais réveillée et qu'on pouvait s'incruster !

— Morane ! Tu aurais dû attendre qu'on te donne la permission d'entrer !

s'indigne Éloïse, qui se trouve derrière elle.

Mes copains se lancent dans une gentille chicane. Je souris. Je suis contente de vivre un peu de normalité, parce que les prochains jours seront certainement très étranges.

— Bon, je vais vous laisser, annonce ma mère par-dessus le brouhaha provoqué par mes amis. Amaline, je t'attends en bas pour

souhaiter la bienvenue
à nos invitées. C'est compris ?

Mon cœur se serre. Mais je
n'ai pas le choix. Je dois obéir
à *manman*.

— Oui...

Aussitôt qu'elle est partie,
Morane, Éloïse et Alfred
se ruent sur mon lit. Tout
le monde s'installe
confortablement.

C'est enfin le moment
des confidences.

— OK ! Là, il va falloir que
tu nous expliques pourquoi

tu as capoté comme ça ! veut savoir Morane.

Je prends le temps de me calmer avant de leur raconter ce qui s'est passé.

— C'est à cause des deux filles qui sont sorties dans la cour. Vous les avez sans doute aperçues dans la maison.

— Oui ! répond Éloïse.
Quand on leur a demandé leur nom, elles ont tourné la tête... en même temps !
Ça m'a donné un de ces frissons ! Ensuite, elles ont

fait le sourire le plus effrayant que j'ai vu de ma vie ! Et tout ça, sans cesser d'avancer !

— Elles ont l'air tellement bizarres ! poursuit Morane. Qui sont-elles ?

— Mes cousines, dis-je en fermant les paupières. Nell et Nolie. Ce sont des jumelles. Et, si j'ai eu si peur, c'est parce qu'elles sont maléfiques.



3

Sinistre avertissement

Mes amis se dévisagent
avant de me jeter
un regard étrange.

Fidèle à ses habitudes,
Morane prend la parole
en premier :